

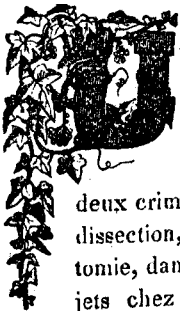
après avoir, avec ironie, renouvelé à mademoiselle de Karadeuc le désir qu'il avait de la marier avec son Vendéen, c'est-à-dire de les faire noyer dans la Loire aux yeux de la canaille, il ordonna sa mise en liberté.

Dans un hôtel voisin du tribunal, monsieur et madame de Karadeuc attendaient au milieu de transes mortelles la condamnation de leur enfant, qu'ils n'espéraient plus revoir que sur

l'échafaud. La porte s'ouvre subitement... Jenny entre : " Mon père ! embrassez votre fille innocente, dit-elle en se précipitant dans les bras de M. de Karadeuc : cet homme que j'ai caché la nuit dans ma chambre... c'est mon oncle... c'est votre frère ! il est en Angleterre maintenant... votre *petite Spartiate* l'a sauvé ! "

P. L. JACOB, *bibliophile*.

AVENTURE DANS UNE SALLE D'ANATOMIE.



Un grand nombre de personnes qui ont connu le célèbre Junker, professeur à l'université de Hall, lui ont souvent entendu raconter l'anecdote suivante :

Un jour qu'il s'était procuré les corps de deux criminels que l'on avait pendus, pour en faire la dissection, ne pouvant trouver la clé de la salle d'anatomie, dans le moment où l'on apportait les deux sujets chez lui, il les fit déposer dans un appartement qui communiquait à sa chambre à coucher.

Dans la soirée, Junker, selon sa coutume, se mit à écrire avant de se livrer au repos. La pendule venait de sonner minuit, et toute la famille dormait d'un profond sommeil, lorsqu'un bruit sourd qui semblait partir de son cabinet vint frapper son oreille. Croyant que l'on avait enfermé par méprise le chat avec les cadavres, il se leva, et prenant la chandelle, il alla voir ce qui pouvait être la cause de ce bruit. Mais quel fut son étonnement, ou plutôt son épouvante, en s'apercevant que le sac qui renfermait les deux cadavres était déchiré par le milieu. Il s'approcha et découvrit qu'il en manquait un.

Les portes et les fenêtres étaient fermées avec le plus grand soin, et il lui paraissait impossible qu'on eût enlevé le corps. Il regarda, non sans trembler, autour de son cabinet, et aperçut enfin le cadavre absent assis dans un coin. Junker resta un instant immobile. Le cadavre semblait diriger ses regards vers lui. Junker allait tantôt à droite tantôt à gauche et tous les jours le corps avait les yeux attachés sur sa personne. C'est alors que le professeur, plus mort que vif, se mit en devoir d'opérer sa retraite, en se retirant pas à pas en arrière, sans perdre de vue l'objet qui lui causait tant d'effroi, la chandelle d'une main, et cherchant de l'autre la porte qu'il atteignit bientôt. Mais le cadavre s'est levé et l'a suivi. Une figure si livide, un corps entièrement nu et qu'il a vu se mouvoir, l'heure avancée de la nuit, le silence profond qui régnait, tout sembla conspirer pour anéantir son courage. Junker n'a plus de force, sa chandelle lui échappe, tombe et s'éteint, et les ténèbres enveloppent cette scène horrible. Junker est parvenu jusqu'à son appartement et s'est jeté sur son lit ; mais le cadavre s'est attaché à ses pas, a fini par l'atteindre, et bientôt il est à ses pieds et embrasse ses genoux en laissant échapper un gémissement.

— Qui que vous soyez, lâchez-moi ! s'écria Junker. Et le cadavre le laissa libre, mais il poussa un long gémissement, et après beaucoup d'efforts pour parler, il prononça ces mots d'une voix éteinte : " Bon bourreau, bon bourreau ! ayez pitié de moi ! "

Junker découvrit bientôt le mystère, et reprit peu à peu ses esprits. Il apprit au criminel qui venait d'être ravi à la mort, qui il était, et fit le mouvement d'appeler quelqu'un de sa famille.

— Vous voulez donc me perdre ? s'écria alors le criminel ; si je suis découvert, mon aventure deviendra publique, et je serai exécuté une seconde fois. Au nom de l'humanité, sauvez-moi de la mort !

Junker se mit aussitôt en devoir de se procurer de la lumière. Il affubla son hôte d'une vieille robe de chambre, et lui ayant fait prendre un cordial, il lui témoigna le désir de connaître quel crime l'avait conduit à l'échafaud. C'était un déserteur.

Le docteur ne savait trop quel moyen employer pour sauver le pauvre diable. Il ne pouvait le garder chez lui, et le mettre à la porte, c'était le perdre. Il n'y avait que la chance des barrières à courir, mais une fois hors barrières, il lui devenait facile de passer à l'étranger sans danger. Junker fit endosser au pauvre ressuscité quelques vieux habits des siens, et de grand matin partit pour la campagne suivi de son protégé. Comme il était connu, il lui suffit de dire aux barrières qu'il venait d'être appelé pour visiter un malade hors ville et que l'état du malade lui avait nécessité de se faire accompagner d'un aide. On leur permit de passer.

Une fois arrivé en pleine campagne, le malheureux se jeta aux pieds de son libérateur, à qui il jura une reconnaissance éternelle ; et après avoir reçu encore de lui des secours en argent, le quitta faisant des vœux pour son bonheur.

Douze ans après, Junker ayant eu occasion d'aller à Amsterdam, fut accosté à la Bourse par un homme bien mis, et qu'on lui avait signalé comme l'un des négociants les plus opulents de la ville.

Le négociant lui demanda poliment s'il n'était pas le professeur Junker, de Hall, et sur sa réponse affirmative, il le pressa de venir dîner chez lui, ce que Junker accepta. Dès qu'il fut chez le négociant, on l'introduisit dans un appartement élégant où il trouva une femme charmante et